

Bulletin d'histoire politique

Chronique

Bernard Dansereau



Volume 8, numéro 2-3, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060213ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060213ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dansereau, B. (2000). Chronique. *Bulletin d'histoire politique*, 8(2-3), 271–275.
<https://doi.org/10.7202/1060213ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2000

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Chronique du mouvement ouvrier politique



Bernard Dansereau

Université de Montréal et codirecteur du
Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier québécois

Deux biographies

Après des ouvrages consacrés à Michel Chartrand puis à Marcel Pepin, de nouveaux volumes retracent la vie de deux personnes dont l'œuvre de toute leur vie fut consacrée à l'amélioration du sort des travailleurs et des travailleuses. Le premier volume relate les Mémoires d'un syndicaliste (Émile Boudreau, *Un enfant de la grande dépression*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1998, 392 p.), tandis que le second propose la biographie d'une militante communiste (Andrée Lévesque, *Scènes de la vie en rouge. L'époque de Jeanne Corbin. 1906-1944*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1999, 309 p.). Deux trajectoires distinctes mais avec un objectif similaire.

Acadien d'origine, transplanté en Mauricie, en Abitibi puis à Montréal, Émile Boudreau et sa carrière se confondent avec le mouvement syndical québécois. Immigrante française, Jeanne Corbin va se rallier au Parti communiste canadien (PCC), y consacrant les meilleures années d'une vie trop brève. Le lien évident qui unit ces deux carrières se situe au niveau du dévouement total dont chacun a fait preuve envers ses confrères et consœurs de classe. Par des voies différentes, tous deux ont recherché un Canada et un Québec meilleurs.

Après ses études primaires, Boudreau tente sa chance dans la colonisation en Abitibi, solution de sortie de crise dont le clergé fait une intense promotion. La vie de pionnier dans ces régions difficiles est racontée avec toute la ferveur et la couleur dont Émile Boudreau est capable. Vient ensuite sa carrière sous terre, dans une mine à Normétal, puis son adhésion au syndicalisme et son activisme politique auprès du Crédit social. Après avoir œuvré dans un syndicat de boutique, Boudreau passe rapidement au syndicalisme industriel lorsqu'il rejoint les Métallos. Cette première tranche des Mémoires (le premier tome se termine en 1951) ne nous apprend finalement

que peu de nouveautés sur les années de la crise et de la guerre. La richesse viendra avec le second tome où seront évoqués plusieurs des événements marquants de l'histoire du Québec, comme les grèves de Noranda et de Murdochville, surtout cette dernière puisque Boudreau y joue un rôle capital.

Andrée Lévesque nous présente une biographie d'une militante communiste : Jeanne Corbin. Femme, immigrante, Corbin devient tôt une permanente du Parti communiste canadien, œuvrant en Alberta, au Québec puis en Ontario. Sa carrière s'achève brusquement à l'âge de 38 ans.

L'ouvrage de Lévesque est remarquable sous plusieurs aspects. L'auteure réussit à rédiger une biographie avec très peu de sources documentaires (Corbin n'ayant laissé que quelques lettres vers la fin de sa vie). Pour compenser cette lacune, Lévesque a procédé à une recherche exhaustive dans tous les fonds d'archives accessibles.

Lévesque contourne la difficulté posée par le manque d'archives, par une analyse de l'activité du Parti communiste canadien. En mettant en contexte le personnage, cette solution comble les lacunes de la biographie personnelle traditionnelle. Le résultat devient donc un portrait vivant d'une militante, tout en apportant une analyse de l'époque. Cette perspective de rédiger une biographie, malgré l'absence de documents personnels s'avère possible. Encore faut-il disposer de ressources et de temps.

Mais cette solution comporte aussi son lot de lacunes. Quelquefois, le lecteur saisit mal la place qu'occupe Jeanne Corbin, surtout lorsqu'elle est comparée à d'autres militantes communistes de premier plan comme Becky Buhay, Annie Buller ou Florence Custance. Corbin occupe-t-elle une position aussi stratégique que ces autres militantes ? Il est difficile de répondre à cette question. Tout comme on demeure perplexe devant le peu de contact des dirigeants du parti lors de l'hospitalisation de Corbin à la fin de sa vie. Pour une militante d'un rang élevé et qui ne semble pas avoir fait l'objet de critiques, cette situation paraît pour le moins paradoxale. Il est aussi difficile de saisir pourquoi la presse communiste, si prompt à montrer les faits d'arme et l'exemplarité de la vie de ses militants, n'utilise pas la carrière de Corbin à des fins de propagande.

Certaines décisions du PCC auraient eu avantage à être éclaircies, à la fois pour bien saisir la place de Corbin mais aussi pour apprécier le rôle de ce parti. Corbin quitte Montréal pour Timmins après n'avoir séjourné qu'un an seulement dans la métropole canadienne. À cette époque, les militants communistes francophones montréalais manquent de dirigeants pouvant s'exprimer en français dans la principale ville industrielle du Canada et font constamment des appels auprès des organismes dirigeants pour remédier à cette situation. Pourquoi retirer un des rares cadres francophones de la région montréalaise pour le déplacer dans le Nord ontarien ? Ces quelques

remarques n'entachent pas la valeur de cette biographie qui présente une femme dont le remarquable dévouement ne pouvait être laissé dans l'ombre.

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier québécois

La lecture de ces deux ouvrages montre l'importance, pour notre compréhension des sociétés canadienne et québécoise, des biographies ouvrières. Nous croyons le temps venu de nous mettre à l'œuvre pour entreprendre la constitution systématique d'un dictionnaire des militants et militantes ouvrières qui ont participé à l'avènement du Québec contemporain, alors que nous savons fort pertinemment que le mouvement ouvrier a joué un rôle majeur dans cette évolution, notamment par son opposition aux régimes de Duplessis et de Drapeau, par exemple.

Nous pensons que l'histoire ouvrière au Québec recèle suffisamment de richesses pour justifier la production d'un tel ouvrage. Depuis plus de trente ans, les travaux ont montré que le mouvement ouvrier est un acteur significatif de l'orientation sociale au Québec. Il incombe maintenant d'en repérer les principaux acteurs et de reconstituer leur itinéraire de vie. Nous pourrions montrer ainsi que le mouvement ouvrier a des racines fort lointaines et qu'il a contribué à modeler l'histoire du Québec. C'est l'occasion aussi de mettre en relief les actions de ces « élites obscures » que les répertoires biographiques actuels n'ont pratiquement pas relevées. Il existe des dictionnaires d'ecclésiastiques, de littéraires, de parlementaires, des répertoires ou des « who's who » d'hommes d'affaires et de membres de professions libérales, mais aucun n'est consacré ni aux élites ouvrières ni aux militants. Même le *Dictionnaire biographique du Canada* reste avare de notices de personnes issues de la classe ouvrière. Non par choix, doit-on préciser, mais le plus souvent par manque d'informations sur ces individus. Cette lacune doit être comblée.

Ces récits de vie, comme la lecture des Mémoires de Boudreau ou la biographie de Corbin, apportent une dimension populaire qui fait si souvent défaut aux ouvrages d'histoire. La reconstitution, même sommaire, de plusieurs vies de militants sur une période donnée permet de retrouver l'apport des milieux populaires et politiques à la dynamique globale du changement social et, possiblement, de renouveler notre questionnement des phénomènes sociaux. En effet, en redonnant une large place aux acteurs qui ont façonné cette histoire, la formule biographique permet de rendre compte des choix individuels et de situer ceux-ci dans la mouvance collective d'une époque.

Ce projet se situe dans le sillage de travaux similaires entrepris par des équipes d'historiens dans de nombreux pays. Plusieurs dictionnaires du mouvement ouvrier existent, soit pour des pays (France, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Pologne, Hollande, Belgique) ou pour certains groupes spécifiques, comme les ouvriers gaziens en France. D'autres sont en préparation

comme celui sur les volontaires des Brigades internationales (pour la défense de l'Espagne républicaine à partir de 1936) ou les Franco-Américains. Le plus fameux de ces dictionnaires est sans aucun doute le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (initié par Jean Maïtron) qui compte plus de 110 000 notices, couvrant deux siècles d'histoire de la France, réparties en 44 volumes et sur un cédérom. Nous poursuivons des relations étroites avec l'équipe qui supervise le dictionnaire « Maïtron » à Paris, notamment avec Claude Pennetier, son directeur, et Michel Cordillot. Certes, notre projet est plus modeste que certains autres dictionnaires, mais il se situe dans un courant historique international qui nous éclaire particulièrement sur la méthodologie à suivre.

À l'heure où l'approche biographique connaît un regain d'intérêt en histoire comme dans l'ensemble des sciences humaines, le moment semble particulièrement bien choisi pour travailler à la constitution d'un dictionnaire biographique du mouvement ouvrier québécois. Comme l'intitulé du projet l'indique, le dictionnaire s'inscrit dans la longue durée et doit rendre compte de la naissance et de l'évolution du mouvement ouvrier sur deux siècles. Pourquoi privilégier l'approche biographique sous la forme collective d'un dictionnaire ? L'objectif premier est de dépasser le cadre trop souvent schématique dans lequel s'est inscrite l'histoire du mouvement ouvrier pour redonner une large place aux acteurs qui ont façonné cette histoire. Par là, ce programme de recherche veut contribuer à la découverte ou à la redécouverte de l'histoire du mouvement ouvrier dans toute sa diversité. L'approche biographique permet justement de cerner les rapports entre la société et le mouvement ouvrier au-delà de sa dimension organisationnelle. À travers les itinéraires de vie des militants et militantes, il est possible de comprendre la variété et l'évolution du militantisme ouvrier dans ce qu'il a de collectif et de dépasser la fascination des destins individuels. Parce qu'il définit leur engagement, le mouvement ouvrier constitue le cadre général de référence qui ordonnera l'ensemble des notices biographiques. Notre projet ne vise donc pas à présenter l'ensemble des acteurs du mouvement social mais privilégie ceux qui, à un moment ou à un autre de leur vie se sont engagés dans le mouvement ouvrier, toutes tendances confondues.

La GRC, les militants et la Seconde Guerre mondiale

Gregory S. Kealey et Reg Whitaker (dir.), *R.C.M.P. Security Bulletins. The War Series, 1936-1941 et The War Series, Part II, 1942-1945*, St. John's, Canadian Committee on Labour History, 1989.

Au cours des dernières années, le Comité d'histoire des travailleurs canadiens a publié une série de huit volumes consacrés aux *RCMP Security Bulletins*, à l'instigation des professeurs Gregory S. Kealey et Reg Whitaker.

Ces volumes reproduisent les bulletins hebdomadaires consacrés aux activités de surveillance par la GRC des éléments jugés subversifs.

De ce groupe, deux volumes se rapportent aux années de la Seconde Guerre mondiale. Le lecteur intéressé y trouvera de nombreuses informations sur les militants communistes et leurs sympathisants. La GRC, dans la tradition des années 1930, considérait toujours le communisme comme l'ennemi le plus important pour le Canada, bien avant le fascisme (n'oublions que le Canada est officiellement en guerre contre l'Allemagne hitlérienne et l'Italie mussolinienne). Ces bulletins riches en informations sur les différentes activités syndicales et politiques présentent l'ensemble du travail des militants durant la guerre au-delà des prises de positions politiques. Les Henri Gagnon, Évariste Dubé, Stanley Ryerson, Alec Gauld figurent dans la liste des militants surveillés par les agents de la GRC. Les renseignements que fournissent ces bulletins nous permettent de comprendre les activités communistes à travers tout le Canada, y compris au Québec.